Hawting Gerald R., *The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam. From Polemic to History.* Cambridge Studies in Islamic Civilization

Cambridge University Press, 1999.
15 × 23 cm, XVII + 168 p.

Historien des débuts de l'islam, G.R. Hawting [= H], de l'Université de Londres, est déjà connu par un excellent ouvrage de synthèse sur la dynastie omeyyade (1), par différentes contributions personnelles à des colloques ou des revues spécialisées (2) ou à la nouvelle édition de l'*Encyclopédie de l'islam,* et enfin par l'édition en collaboration avec A.-K. A. Shareef, d'un ensemble d'études sur le Coran rédigées par différents chercheurs (3). La contribution personnelle de H à ce dernier ouvrage abordait déjà la question du *shirk* à partir de *Coran* 39, 65 et de l'accusation de *shirk* lancée contre ʿAlī par les Kharidjites au temps de la première guerre civile [36-40 / 656-661].

Quant au présent ouvrage, il se présente comme une étude systématique sur le thème coranique du *širk* et des *mušrikūn* en tant que concepts polémiques visant non pas des « idolâtres » ou des « polythéistes » proprement dits, mais des monothéistes qui sont ainsi stigmatisés par leurs adversaires eux-mêmes monothéistes en différentes situations. Quant à l'idolâtrie et au polythéisme supposés avoir été le contexte historique de l'émergence de l'islam en Arabie, il apparaît à travers l'étude de H que nous avons affaire ici à une construction de l'histoire par la tradition musulmane, illustrée principalement par la littérature concernant les idoles, *al-aṣnām*, et dont les données traditionnelles sont à différencier assez nettement d'avec la polémique coranique contre le *širk* et les *mušrikūn*.

Le titre est déjà une indication que l'ouvrage ne traite pas d'une question marginale, ou limitée à l'interprétation de quelques textes coraniques en matière de *širk* et de *mušrikūn*. La question est centrale car, à travers l'analyse de la notion de *širk* et le parcours historique sur l'idolâtrie, il s'agit de l'émergence de l'islam et du mode d'approche qui pourrait nous permettre de mieux en situer les données et les témoignages, à défaut de les comprendre et de les expliquer parfaitement. L'auteur, dans son introduction, présente l'ouvrage de la façon suivante :

« La tradition musulmane nous dit que, dans la mesure où il est une forme de monothéisme historiquement distincte, l'islam est survenu dans le centre ouest de l'Arabie (le Hedjaz) au début du VIIe siècle de notre ère comme le résultat d'une série de révélations envoyées par Dieu à son prophète Muḥammad. Le contexte immédiat, le cadre dans lequel Muḥammad vécut et proclama son message, est connu généralement dans la tradition sous le terme de *ǧāhiliyya* [...] Le caractère saillant de la *ǧāhiliyya*, selon la tradition musulmane, est sa religion polythéiste et idolâtrique, associée à des comportements comme l'immoralité, sexuelle ou autre, le meurtre des enfants femelles, et l'effusion de sang. On devrait se rappeler le fait que la tradition musulmane est pratiquement notre unique source d'information sur la *ǧāhiliyya* ; c'est à peu près comme si nous étions dépendants de la littérature chrétienne primitive pour notre connaissance du judaïsme au premier siècle de notre ère. En dépit de cela, les chercheurs modernes ont généralement accepté que, comme le soutient la tradition, la *ǧāhiliyya* fut le contexte à partir duquel naquit l'islam et que dans la mesure où nous pourrons mieux connaître ce contexte, nous serons dans une meilleure position pour comprendre l'émergence de la nouvelle religion.

« Le présent ouvrage ne partage pas cette approche. Il traite de l'image de la *ǧāhiliyya* contenue dans la littérature traditionnelle principalement comme étant le reflet de la compréhension des origines de l'islam telle qu'elle s'est développée chez les musulmans durant les plus anciennes étapes de l'émergence de cette nouvelle forme de monothéisme. Il pose la question de savoir dans quelle mesure il est possible de reconstruire les idées et les pratiques religieuses des Arabes à l'intérieur de l'Arabie préislamique sur la base des matériaux littéraires produits par les musulmans et qui datent, dans les plus anciennes formes sous lesquelles nous les possédons, d'au moins 150 ans après la date de 622 AD qui est traditionnellement considérée comme le commencement de l'ère islamique » [p. 1-3].

Le chapitre 1, « La religion dans la *Ǧāhiliyya* », est un parcours dans les différentes reconstitutions historiques qui ont été proposées sur la religion de la *ǧāhiliyya*, par la tradition musulmane tout d'abord [p. 21-25], puis par la recherche moderne : Wellhausen d'une part et Brockelmann de l'autre, puis les chercheurs plus récents ou contemporains qui se situent respectivement dans leur ligne de pensée [p. 25-33]. Il passe ensuite en revue un certain nombre de textes coraniques ou de thèmes traditionnels sur la religion de la *ǧāhiliyya* [par exemple *Coran* 2, 6-7 et 29, 61-65 et leurs commentaires], la *ḥanīfiyya* et la religion d'Abraham, la *ṭālibiyya* préislamique. De ces premières analyses et des études récentes qui ont été menées sur ces points il tire une première conclusion :

« Ni le Coran, ni la tradition, laquelle est en partie une élaboration du Coran et en partie, comme le Coran, reflète les idées et les thèmes monothéistes communs, ne peuvent être compris comme des témoignages historiques sur les conditions de la *ǧāhiliyya* » [p. 44].

(1) *The First Dynasty of Islam. The Umayyad Caliphate, AD 661-750*, Southern Illinois University Press, 1987.
(2) *BSOAS, JSAI*, etc.
(3) *Approaches to the Qur'ân,* Londres, Routledge, 1993.

BCAI 17 (2001) Hawting Gerald R. : The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam. From Polemic to History. Cambridge Studies in Islamic Civilization, recensé par A.-L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le chapitre 2 est intitulé « Idoles et idolâtrie dans le Coran ». Selon les matériaux de la tradition musulmane (commentaires du Coran, biographies du Prophète, autres ouvrages), les *mušrikūn* sont les Arabes polythéistes et les adorateurs d'idoles au Hedjaz au temps de Muḥammad. Ce point de vue est généralement avalisé par la recherche moderne. En fait, si l'on ne considère que le Coran, on constate la distance qui le sépare de la tradition musulmane. La racine ŠRK et sa signification première d'« association » est au centre de l'analyse de H mais elle est loin de s'y limiter. Outre l'analyse des termes *širk* et *kufr*, il s'agit de l'intercession, des anges, des trois déesses, du *ṭāġūt* et du *ǧibt*, etc. H note en particulier que dans le Coran, les termes *awṯān* [3 occurrences] et *aṣnām* [5 occurrences], qui désignent les « idoles », interviennent quasi uniquement dans le contexte des peuples du passé (le temps d'Abraham et le temps de Moïse) ; l'unique passage où il semble être question d'une situation contemporaine – « évitez la souillure des idoles » *al-riǧz min al-awṯān* [*Coran* 22, 30] – est lié à un contexte de pureté rituelle et de sacrifices, dont on retrouve l'équivalent dans les écritures juives et chrétiennes [p. 55-59]. Rien ne vient assurer qu'à partir de cette expression dont le sens est très général et qui intervient hors d'une situation précisément indiquée, on puisse légitimement reconstruire quoi que ce soit de « l'idolâtrie » en Arabie au temps du Coran. C'est le cas d'une manière très générale, y compris à propos des mots *ṭāġūt* et *ǧibt*, et il est impossible, dans ces textes à dominante polémique, de reconstruire la religion des opposants à partir de l'attaque du Coran contre elle. En revanche, « on peut montrer comment l'accusation de *širk* dans l'islam reproduit celle d'idolâtrie dans des formes de monothéisme qui usent d'un vocabulaire venant du grec *eidôlolatreia.* De la même façon que l'idolâtrie y est fréquemment une accusation portée contre des individus ou des groupes qui, à leurs propres yeux, sont convaincus qu'ils sont monothéistes, ainsi dans l'islam, l'accusation de *širk* est un terme souvent utilisé dans une polémique dirigée contre des gens qui se décrivent eux-mêmes comme parfaitement monothéistes et, fréquemment, comme musulmans. Les choses étant ainsi, pourquoi a-t-il été généralement accepté que les *mušrikūn* du Coran étaient des polythéistes et des idolâtres dans un sens littéral ? La réponse à cette question est, bien sûr, "parce que la tradition musulmane nous dit qu'ils l'étaient" » [p. 67].

Le chapitre 3, « *Širk* et idolâtrie dans la polémique monothéiste » , est consacré à l'analyse de l'« idolâtrie » en tant que concept polémique, destiné à contrer, à l'intérieur du monothéisme lui-même, les individus ou les groupes que l'on estime déviants. L'accusation islamique de *širk* a eu, en effet, de nombreux précurseurs non-arabes : samaritains contre chrétiens trinitaires, avec la formulation hymnique adressée à l'Unique ; juifs contre samaritains ; Talmud de Babylone contre *minim* (hérétiques) où l'on note qu'Adam fut créé le jour du Sabbat ; juifs contre karaïtes ou contre chrétiens ; karaïtes contre les rabbins que leurs disciples prennent pour idoles ; chrétiens contre juifs [par ex. *Actes* 7, 42] ; à quoi l'on peut ajouter, à l'intérieur du christianisme, monophysites contre chalcédoniens, etc. Autant d'exemples d'un lieu commun de la polémique intra-monothéiste. Il ne faut donc pas prendre ces expressions comme supports de descriptions historiques. Il s'agit plutôt de reconnaître la nature d'un langage [p. 72-78].

C'est dans cette ligne qu'il faut comprendre le langage coranique. Celui-ci est significatif non pas de l'état réel d'une religion polythéiste en Arabie, mais d'une polémique des premières décennies de l'islam contre des adversaires qui sont eux-mêmes monothéistes. Ce genre de langage polémique sera également utilisé par les musulmans entre eux, selon leur appartenance à différents courants religieux ou politiques, depuis le premier siècle jusqu'aujourd'hui. C'est le cas des kharidjites qui accusaient ʿAlī de *širk* pour avoir accepté l'arbitrage lors de l'affrontement de Siffīn. En proclamant *lā hukma illā li-llāh,* les kharidjites se déclaraient anti-associationnistes et réclamaient de ʿAlī qu'il se repente de son *kufr*, en lui disant : tu donnes un associé (à Dieu) ton action sera vouée à l'échec *la-'in 'ašrakta la-yahbatanna 'amaluka* [cf. *Coran* 39, 65]. Plus tard, du IIIe au Ve siècle H / IXe-XIe siècle AD, certains soufis avaient scrupule à associer le nom de Muḥammad à celui de Dieu comme second terme de la profession de foi en raison du soupçon de *širk* que cette formule comportait relativement à la foi unicitaire. La polémique sur les attributs de Dieu donna lieu à des accusations réciproques de *kufr*. La définition du *širk* tient une place centrale dans le réformisme wahhabite inspiré des néo-ḥanbalites, où le culte des saints est défini comme associationnisme, etc. [p. 78 *sq.*].

En conclusion de ce chapitre, H observe :

« Tout essai pour utiliser la littérature en vue d'en déduire les significations, les connaissances et la compréhension de ceux qui l'ont produite nécessite avant tout de reconnaître cette littérature comme polémique. » [p. 87].

En ce qui concerne l'islam, cette observation s'applique effectivement et avant tout au Coran, dont l'opacité sur le plan proprement historique ne cache pas néanmoins son caractère polémique dominant, surtout en ce qui concerne les notions de *širk* et de *kufr*.

Le chapitre 4 est intitulé « Tradition ». H y remarque d'emblée :

« C'est la tradition musulmane, contenue dans les biographies du Prophète, les commentaires du Coran et d'autres ouvrages, qui a créé la compréhension du Coran comme étant né parmi les Arabes, et comme étant soucieux de les attaquer parce qu'ils étaient idolâtres et polythéistes au sens plein. » [p. 88].

Dans cette tradition, une place particulière est occupée par le *Livre des idoles* d'Ibn al-Kalbī. Celui-ci a joué un rôle fondamental dans l'assimilation du *širk* à l'idolâtrie et surtout

BCAI 17 (2001) Hawting Gerald R. : The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam. From Polemic to History. Cambridge Studies in Islamic Civilization, recensé par A.-L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans la construction d'une *ǧāhiliyya* idolâtrique et polythéiste. Abordant la question de la transmission du *Livre des idoles* jusqu'à son aboutissement au texte actuel, H en dénote, à travers ses interpolations, le caractère à la fois cumulatif et retravaillé.

Cet ouvrage est spécifiquement musulman, pas seulement parce que son approche est fondamentalement hostile à l'égard de l'idolâtrie qu'il dépeint, mais parce que son approche et son organisation correspondent à des centres d'intérêt spécifiquement musulmans : La Mekke et la Kaʿba en constituent le noyau central. L'image musulmane des *mušrikūn* entendus au sens d'idolâtres est destinée à justifier les origines arabes de l'islam et l'idée que le Coran est dirigé contre le contexte idolâtrique de la *ǧāhiliyya* en Arabie. En fait, le *Livre des idoles* n'est pas une collection de traditions arabes sur la religion des Arabes. C'est une collection de traditions monothéistes typiques adaptées aux centres d'intérêt proprement musulmans [p. 94-98].

Ainsi en est-il par exemple de la focalisation de l'ouvrage d'Ibn al-Kalbī sur l'origine de l'idolâtrie. Celle-ci est conçue comme la perversion d'un monothéisme originel. Le thème s'enracine, directement ou indirectement, dans la polémique antérieure juive ou chrétienne contre l'idolâtrie, dont le livre biblique de la *Sagesse* [14, 12-21] présente, dans ses différents motifs, la meilleure illustration [p. 101 *sq.*]. C'est donc d'une adaptation de ces thèmes et motifs aux centres d'intérêt proprement musulmans qu'il s'agit dans le *Livre des idoles* d'Ibn al-Kalbī, beaucoup plus que de la description historique d'une situation réelle en Arabie avant l'islam. Pourtant, la recherche moderne considère généralement que cet ouvrage reflète bien les conditions historiques de l'Arabie pré-islamique :

« On déplore habituellement que les matériaux en soient fragmentaires et présentés un peu au hasard, mais on ne se centre pas sur le problème de leur authenticité, même lorsqu'on reconnaît que la présentation de l'information a été affectée défavorablement par le rejet musulman de l'idolâtrie de la *ǧāhiliyya* et le rejet de beaucoup de ce qui l'accompagnait. Les débats sur la religion de la *ǧāhiliyya* continuent à s'appuyer fortement sur ce matériau traditionnel, et l'on commence souvent par insister sur la valeur de la compilation bien connue du matériau traditionnel sur la religion arabe, l'ouvrage d'Ibn al-Kalbī. » [p. 95].

Le chapitre 5 est intitulé « Noms, tribus et lieux ». L'auteur tente de savoir « dans quelle mesure le matériau traditionnel sur les idoles est utilisable comme source pour connaître les faits de la religion préislamique des Arabes » [p. 111].

Il commence par passer en revue tour à tour, en les confrontant aux données épigraphiques chaque fois que cela est possible, les noms théophores, les noms de divinités comme Hubal, Yāġūṯ, Naṣr, Ḏū-l-Šarā, etc. et il essaie d'esquisser une sorte de méthodologie de la confrontation du matériau islamique avec les attestations épigraphiques de façon à ce que l'interprétation comparative en soit circonscrite dans ses limites légitimes. Ce n'est pas parce que le nom de telle divinité est attesté par différentes inscriptions en différents endroits que nous pouvons en déduire l'existence continue d'un même culte [p. 117-118], ni surtout que l'existence de ce nom dans le matériau islamique traditionnel concernant La Mecque par exemple est une indication de l'existence d'un culte similaire au Hedjaz. H observe que, souvent, les précautions sont insuffisantes en la matière. Il est permis de se demander, par exemple, si le dieu Hubal est vraiment attesté en dehors de la tradition islamique [p. 112-113 et note 5].

Quant aux localisations géographiques ou tribales des cultes idolâtriques telles qu'elles sont présentées dans la tradition musulmane, elles donnent lieu à un luxe de détails souvent si contradictoires que l'on se demande si elles ne sont pas le produit de choix tout à fait arbitraires. Curieusement, la stratégie en la matière est la même chez les savants traditionnels et chez les savants modernes : une tentative de concilier les inconciliables. Il apparaît en fait que les savants traditionnels du IXe siècle n'en savaient pas plus que les savants modernes sur la religion des Arabes au temps de la naissance de l'islam. Mais l'effet ultime qui est visé par ces tentatives de conciliation entre des données contradictoires est de nous convaincre que l'Arabie préislamique était pleine d'idoles en exercice. Le principe d'organisation le plus clair de la littérature sur les *Aṣnām* est « la volonté de lier de quelque façon que ce soit les différents dieux et idoles avec La Mecque et par conséquent de délivrer le message qu'ils constituaient (de l'émergence) du Coran et de l'islam » [p. 128].

Dans ce cadre, le thème de la corruption du monothéisme originel chez les descendants d'Ismaël en Arabie, et celui de la répartition par ʿAmr ibn Luʾayy des différentes idoles en divers lieux d'Arabie remplissent une fonction centrale.

« L'utilisation qu'effectue la tradition des récits concernant Fals, idole des Tayyiʾ, ou concernant Yāġūṯ, l'idole des Maḏhij au Yémen, pour justifier la présentation des Qurayš comme adorateurs de Hubal, d'al-ʿUzzā et d'autres dieux, ou la présentation de La Mecque comme le lieu de trois cent soixante idoles, est en correspondance avec l'empressement que manifestent certains chercheurs à utiliser les attestations épigraphiques du Nord et du Sud de l'Arabie pour corroborer les récits traditionnels (sur le Hedjaz) » [p. 129].

Le chapitre 6, intitulé « Les filles de Dieu » aborde enfin la question des trois êtres féminins qui sont dénommées Allāt, al-ʿUzzā et Manāt [*Coran* 53, 19 *sq.*]. Ces trois noms sont bien attestés épigraphiquement en tant que divinités, particulièrement dans le Nord de l'Arabie et dans les régions désertiques de Syrie. Mais cette sorte de corroboration onomastique ne nous dit absolument rien sur le Hedjaz. La question des trois « déesses » est devenue centrale pour

BCAI 17 (2001) Hawting Gerald R. : The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam. From Polemic to History. Cambridge Studies in Islamic Civilization, recensé par A.-L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'image traditionnelle de l'idolâtrie dans la *ǧāhiliyya*. Mais s'agit-il de déesses, d'anges féminisés ou d'autre chose ? Leur définition, par exemple, *al-ġarānīq al-ʿulā* – des oiseaux au long cou – laisse tout le monde perplexe, anciens et modernes. S'agit-il de culte idolâtrique ou de simple espoir d'intercession ? Comme très souvent, le texte coranique est si opaque que l'on peut tout supposer, ou tout construire. On ne s'en est pas fait faute. L'intérêt du chapitre réside précisément dans la présentation successive et la discussion non seulement du récit traditionnel des « versets sataniques » associés à ce passage coranique, mais encore à de nombreuses explications ou interprétations contradictoires qui ont été données du passage coranique et du récit. Ce n'est pas le lieu ici d'en faire état dans le détail. H lui-même, comme il le dit est « moins soucieux d'argumenter sur le sens "vrai" de *Coran* 53, 19 *sq.* ou de l'étiquette *al-ġarānīq al-ʿulā*, que d'insister sur le manque d'ajustement entre d'une part le passage coranique évoquant les trois "filles de Dieu" dans le contexte d'une attaque contre les idées des opposants sur les anges, et d'autre part l'identification traditionnelle de ces êtres avec trois idoles principales de La Mekke » [p. 148].

Il estime cependant que, ici au moins, le matériau traditionnel montre une certaine compréhension du contexte dans lequel les noms figurent dans le Coran, et qu'il a pu subsister dans ce matériau un reste de polémique contre les croyances des *mušrikūn* coraniques.

Enfin, l'auteur tire de ces analyses trois conclusions globales qui ne concernent pas seulement « les filles de Dieu » mais « l'idolâtrie des Arabes » traitée dans les chapitres précédents :

« 1. Le matériau musulman traditionnel ne peut pas être totalement expliqué comme le résultat d'une simple spéculation ou élaboration du matériau coranique. Il semble contenir des détails qui ne peuvent être expliqués de cette manière, et certains de ces détails sont, pour la tradition, malcommodes à expliquer. Ces détails, cependant, sont fragmentaires, manquent de contexte réel, et sont rapportés avec des variantes et des incohérences telles que cela rend difficile, voire impossible, d'envisager que leur signification puisse servir dans une discussion générale de la religion arabe ou moyen-orientale avant l'islam. Les tentatives effectuées par les savants traditionnels et modernes pour harmoniser les matériaux parfois contradictoires ne sont généralement pas convaincants. Quels que soient les détails que le matériau traditionnel a conservé, celui-ci tend à être stéréotypé dans ses centres d'intérêts (lieux, tribus, origines et destruction des idoles), et nous en trouvons maintenant les détails enchâssés dans un récit-cadre sur l'idolâtrie arabe qui est schématique et centré sur La Mecque.

« 2. L'image de l'idolâtrie arabe et du polythéisme offerte par la tradition a peu de rapport avec le matériel coranique attaquant les *mušrikūn* pour leur attachement à des intermédiaires entre eux et Dieu, leur espoir d'intercession par des anges et la tiédeur et l'imperfection de leur monothéisme. Le matériau traditionnel décrit en général un monde d'idoles primitives et de dieux multiples. Une exception a été suggérée à propos de la formule *al-ġarānīq al-ʿulā.*

« 3. Enfin, on ne peut pas dire que la corroboration offerte au matériau traditionnel par les inscriptions et par la littérature non-musulmane porte plus que sur des noms. La distance dans le temps et le lieu entre les témoignages externes et les matériaux fournis par la tradition musulmane tend à être ignorée où sous-estimée par un grand nombre de savants modernes. Il semble qu'il y ait en général une surestimation de l'importance du fait à partir duquel les témoignages non-musulmans et les témoignages musulmans seraient en cohérence les uns avec les autres et se fourniraient mutuellement un appui. » [p. 148-149].

Telles sont, esquissées à grands traits, les orientations principales de cette étude très riche. Elles remettent en question bien des images, simplifiées à des fins apologétiques ou faussement savantes, véhiculées par la tradition musulmane jusqu'aux cercles de nombreux chercheurs modernes. Il faut reconnaître à R.G. Hawting son extrême rigueur dans l'analyse des textes, son souci de privilégier ce qui est réellement attesté dans ces textes par rapport aux constructions théoriques, qu'elles soient anciennes ou modernes, son extrême attention à ne pas se livrer à une surestimation de ce que les données épigraphiques peuvent apporter comme appui ou corroboration aux matériaux de la tradition musulmane. Je retiendrai en particulier sa critique tout à fait pertinente de l'ouvrage d'Ibn al-Kalbī *Le livre des idoles*, car elle correspond à ce que j'ai pu moi-même en vérifier lorsqu'il m'a été donné de tenter d'utiliser cet ouvrage en matière d'histoire. *Le livre des idoles* n'est intéressant que dans son type particulier de compilation, d'écriture et de réécriture jusqu'au jour où il émerge tel que nous l'avons actuellement. Quant à « l'idolâtrie » et au « polythéisme » chez les Arabes avant l'islam, il semble bien pour le moment que ce soit une toute autre histoire que celle d'Ibn al-Kalbī.

A.-L. de Prémare
Université de Provence

BCAI 17 (2001) Hawting Gerald R. : The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam. From Polemic to History. Cambridge Studies in Islamic Civilization, recensé par A.-L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net